Rachel Rose

Jeanne Dartois

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68427>

DOI : [10.4000/critiquedart.68427](https://doi.org/10.4000/critiquedart.68427)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jeanne Dartois, « Rachel Rose », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68427> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68427>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

EN

Rachel Rose

Jeanne Dartois

- 1 L'œuvre de l'artiste américaine Rachel Rose, connue pour ses installations vidéo immersives, fut présentée au sein d'une double exposition monographique au Fridericianum de Cassel (26 octobre 2019-12 janvier 2020) puis à la Fondation Lafayette Anticipations de Paris (13 mars-13 septembre 2020), la première de cette ampleur pour le continent européen. La publication accompagnant cet événement s'ouvre sur l'un des quatre films présentés dont les plans sont reproduits, s'insérant entre chaque contribution écrite constituant l'ouvrage. Protéiforme, l'œuvre de Rachel Rose expérimente de nouvelles techniques de réalisation à chacune de ses productions : des plans réalisés de toutes pièces selon un scénario écrit et dirigé dans sa dernière production *Wil-o-Wisp*, aux images récupérées ou encore à l'animation comme *Lake Valley* (2016), pour ne citer que ces procédés. Une bande-son accompagne chacun de ces récits filmés et permet de « réduire la distance » (p. 117) de ces images éclectiques. Ainsi, aidée par les procédés scénographiques, celle-ci participe à l'implication du spectateur. Cette immersion ne pouvant malheureusement être rendue en totalité par le médium imprimé, les cinq écrits de cette publication permettent quelque peu de combler cet écart avec la réalité. Grâce à la familiarité qu'entretiennent les contributeurs avec l'artiste et son œuvre, ils pallient le manque en offrant de longues descriptions référencées des œuvres, convoquant aussi bien des écrits de Gilles Deleuze et Félix Guattari que les contes des frères Grimm ou encore leurs souvenirs communs avec l'artiste. Cette diversité thématique offre au lecteur la possibilité de saisir les inspirations, les intérêts et les méthodes de travail multiples de Rachel Rose. Les textes composant ce catalogue d'exposition nous guident alors vers ce qu'explore l'artiste au travers de ses œuvres : notre rapport au monde, sa temporalité, sa réalité. Celles-ci interrogent la « vitesse du progrès technologique » ou encore « la peur de la finitude de l'être » (p. 7), tout en faisant demeurer dans chacune d'entre elles, la perspective d'un « futur à venir » (p. 155).